

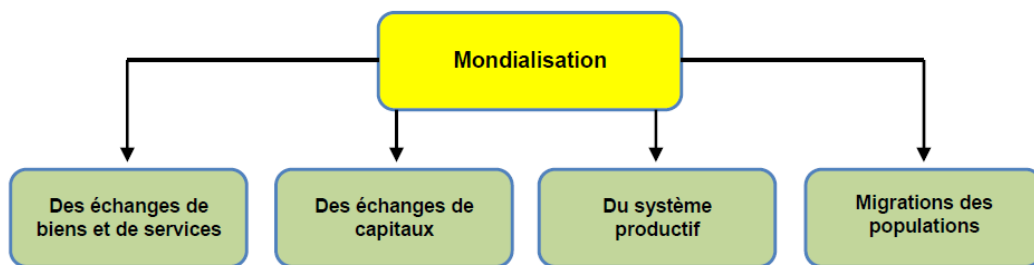
Chapitre 7 : Quels sont les fondements du commerce international et de l'internationalisation de la production ?

Concepts au programme : Avantage comparatif, dotation factorielle, libre échange et protectionniste, commerce intra firme, compétitivité prix /hors prix, délocalisation, firmes multinationales.

I° : Les Caractéristiques du commerce international

Intro : « La Mondialisation des échanges »

On peut définir le processus de mondialisation comme « **l'émergence d'un vaste marché mondial des biens, des services, des capitaux et de la force de travail, s'affranchissant de plus en plus des frontières politiques des Etats, et accentuant les interdépendances entre les pays** ». Ce processus prend plusieurs aspects.



Echange international: l'ensemble des opérations commerciales et financières réalisées par des agents économiques résidant dans des pays différents. Il comprend les échanges de marchandises et de services, les échanges de capitaux.

A° Les caractéristiques du commerce international.

1° Des économies de plus en plus ouvertes

1-1 : Hausse du taux d'ouverture ou degré d'internationalisation de l'économie :

le taux d'ouverture : Il serait absurde de vouloir comparer le commerce extérieur des USA à celui d'un état plus petit : Il faut donc le rapporter à celui à la P° du pays

Q1) Rappelez la formule du taux d'ouverture ?

Formule du **taux d'ouverture** :

$$\text{Taux d'ouverture} = (\text{Exportations} + \text{Importations}) / 2 / \text{PIB} \times 100$$

Q2) *Comment peut-on expliquer que le faible degré d'ouverture des USA et du Japon ?*

USA et Japon ont un faible taux d'ouverture du fait de leur puissance auto-suffisante.

1-2 : Le taux de couverture :

la recherche de l'équilibre commerciale est une préoccupation permanente ainsi chaque état s'efforce-t-il de couvrir ses importations par un montant équivalent d'exportations ?

Formule de **taux de couverture** : $X/M \times 1000$

DOC 1 p 66 : « Des économies de en plus en plus ouvertes »

1. *Selon l'OMC, entre 2000 et 2009, le PIB mondial a augmenté d'environ 2 % par an en moyenne alors que dans le même temps, les exportations augmentaient de 3 % par an en moyenne.*

2. *On constate que toutes les grandes périodes sont caractérisées par une augmentation du PIB mondial et des exportations mondiales. Cependant, la hausse des exportations est toujours plus importante que celle du PIB, quelle que soit la période, ce qui signifie que les économies sont de plus en plus ouvertes les unes sur les autres depuis 1950.*

3. *L'année 2008 a été marquée par une crise économique importante qui a entraîné une baisse de l'activité économique dans le monde à partir de l'année 2009. En effet, le PIB mondial a baissé de plus de 2 % sur l'année 2009. On note, dans le même temps, une baisse spectaculaire des exportations, qui ont diminué de 12 % environ au cours de l'année 2009.*

SYNTHESE :

Au XXe siècle, après s'être effondré pendant les deux guerres mondiales et la crise des années 1930, le commerce international connaît un essor remarquable à partir de 1945, avec un taux de croissance des exportations nettement plus rapide que celui de la production mondiale. Après la seconde guerre mondiale, de plus en plus de pays se sont efforcés de faire progresser le libre-échange et les accords commerciaux ont largement contribué à cette expansion, même si la croissance économique, les progrès des moyens de communication, l'abaissement des coûts de transport ont joué un rôle significatif, y compris depuis 1945, dans l'explication de cette progression.

La mondialisation passe, tout d'abord, par l'intensification des échanges commerciaux et la hausse du degré d'ouverture des économies. Depuis la fin des années 1950, le commerce international a augmenté à un rythme beaucoup plus soutenu que la production mondiale. Autrement dit, les exportations et le commerce international tirent la croissance.

2° La diversité des échanges internationaux :

Evolution du commerce mondial des marchandises par grands groupes de produits :

DOC 2

1. $18\,902 / 2\,318 = 8,15$. Entre 1980 et 2010, les exportations mondiales de marchandises et de services ont été multipliées par 8,15.

2. $(367 / 2\,318) \times 100 = 15,8$.

$(3\,384 / 15\,951) \times 100 = 21,2$.

Entre 1980 et 2009, la part des exportations de services dans le total des exportations a augmenté de 5,4 points. Aujourd'hui, environ une exportation sur cinq concerne un service commercial.

3. En 2009, les produits agricoles représentent 7,3 % environ des produits exportés ; l'énergie et les minerais représentent 14,2 % des produits exportés. Les produits manufacturés, eux, représentent 52,4 % des exportations, soit plus d'une exportation sur deux.

4. Cette baisse des exportations s'explique par la crise économique mondiale de 2008 qui a ralenti l'activité économique et la croissance dans le monde. Les exportations ont été directement affectées par la récession économique de certains pays.

SYNTHESE :

Alors que les échanges de produits primaires représentaient les 2/3 du commerce international de marchandises avant 1945, le poids des produits manufacturés est devenu majoritaire depuis les années 1950 ; ils en constituent aujourd'hui environ les 2/3. Les échanges de services se sont développés plus tardivement que les échanges de biens sous l'effet des progrès des techniques d'information et de communication ; ils représentent aujourd'hui environ 20% des échanges et progressent à peu près au même rythme que l'ensemble du commerce mondial. Du fait de leur importance, et bien que certains services restent difficilement exportables, les échanges de services font désormais l'objet de négociations internationales.

3° La tripolarisation des échanges

Doc 3 p. 66 :

1. En 2009, les exportations asiatiques à destination de l'Europe se sont élevées à 641 milliards de dollars.

2. Les trois principaux pôles de l'économie mondiale sont l'Europe, l'Asie et l'Amérique du Nord.

En 2009, l'Europe représentait 41,2 % du commerce international.

3. $(5016/12178) \times 100 = 41,2 \%$

En 2009, l'Europe représentait 41,2 % du commerce international.

4. $(3\,620/5016) \times 100 = 72,2 \%$

En 2009, 72,2% des exportations européennes étaient à destination de pays européens.

$(769/1602) \times 100 = 48,0\%$

En 2009, 51,6% des exportations étaient à destination de pays d'Amérique du Nord.

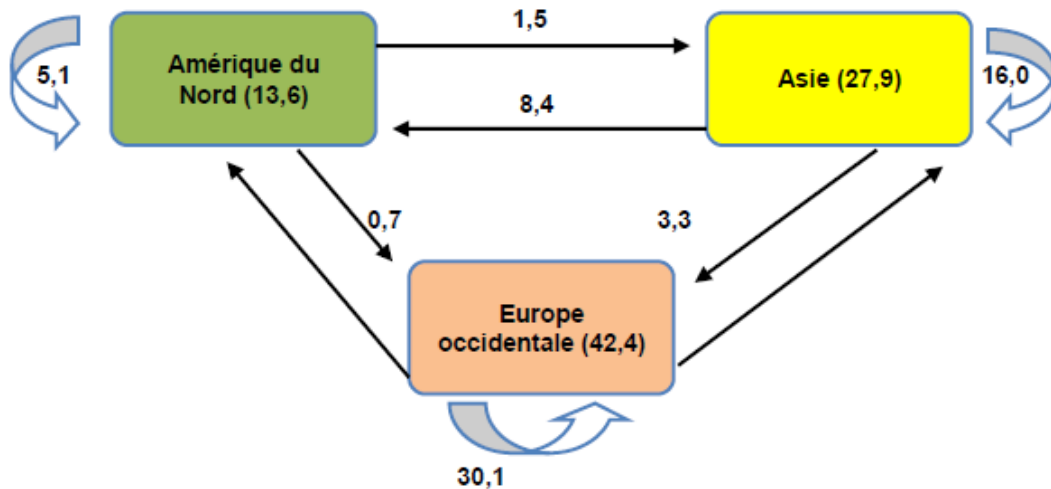
$(1846/3575) \times 100 = 51,6\%$

En 2009, 51,6% des exportations étaient à destination de pays asiatiques.

SYNTHESE :

La Tripolarisation spécialisation par zone : Un commerce concentré autour de trois pôles géographiques :

Flux des exportations mondiales en 2007 (en % du commerce mondial de marchandises)



La carte fait apparaître trois grands pôles qui réalisent **80%** des échanges de marchandises

L'Europe occidentale (près de la moitié du total mondial)

Le pôle asiatique : (J +NPI d'Asie du sud est)

Le pôle Nord américain .

On constate que les échanges intra-régionaux sont majoritaires dans les échanges internationaux. On peut expliquer leur importance par la multiplication des accords de libre-échange depuis la création du Gatt et de l'OMC (ALENA, MERCOSUR, ASEAN, etc.). Ces accords permettent la suppression des droits de douane, la libre circulation des marchandises, des capitaux et des hommes. Ils favorisent donc les échanges entre les

4° le commerce intra-branche caractéristiques de pays développés.

Document 4p 67 :

1. Un échange croisé est un échange commercial de produits similaires entre deux nations (exemples de l'automobile ou de l'électronique grand public)
2. Les pays qui participent aux échanges sont des pays qui ont des structures de demande identiques. Ces pays sont principalement des pays développés. Ces pays sont peu spécialisés, ils misent avant tout sur leur forte productivité et la compétitivité de leurs entreprises pour gagner des parts de marché.
3. En 2006, plus de 60 % des échanges réalisés par l'Amérique du Nord étaient des échanges intra-branches.
4. Le graphique confirme que les zones qui réalisent le plus d'échanges croisés sont les zones les plus développées et les plus dynamiques de la planète. En effet, on constate par exemple en 2006 que l'Amérique du Nord et l'Europe de l'Ouest ont un indice de Grubel-Lloyd supérieur à 0,5 alors que les pays d'Afrique ont un indice proche de 0.

SYNTHESE :

Dans la seconde moitié du XXe siècle, le commerce international a progressé plus vite à l'intérieur du groupe des pays développés qu'entre pays développés et pays

pauvres et le commerce intra-branche, concernant le même type de produit, a beaucoup plus progressé que le commerce inter-branche portant sur des produits issus de branches différentes. Le commerce international devient ainsi de plus en plus un commerce entre pays développés, dont la spécialisation est comparable, si ce n'est identique. Il est aussi en grande partie un commerce intra-branche et, à partir des années 1970, un commerce intra-firme de composants de produits : les spécialisations ne portent plus seulement sur des produits ou des groupes de produits mais aussi sur des segments de la chaîne de production.

La part des produits manufacturés dans les exportations des pays en développement commence à augmenter dans les années 1960 et les produits primaires en représentent aujourd'hui moins d'un tiers.

Transition :

Les échanges internationaux sont en constante progression au cours de la deuxième partie du XXe siècle ; leur progression est plus forte que celle du PIB mondial. Par exemple, entre 1990 et 2000 les exportations mondiales augmentent en moyenne de 6,5 % par an, alors que le PIB mondial n'augmente que de 2 % par an en moyenne sur la même période.

Par ailleurs, les échanges internationaux sont principalement des échanges de marchandises ; En effet, en 2010, 80.3% des exportations sont des exportations de marchandises.

D'un point de vue géographique, on assiste à la tripolarisation des échanges, qui sont principalement concentrés entre trois pôles : l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Asie. Ainsi, en 2009, ces trois zones représentaient 85 % du commerce international. On remarque également que les échanges intra-zones sont très importants. Par exemple, en 2009, 72,2 % des exportations européennes étaient à destination de pays européens.

Les pays développés ont tendance à s'engager dans des échanges croisés de produits similaires. On constate ainsi qu'en 2006, plus de 60 % des échanges des pays de l'Amérique du Nord étaient des échanges croisés.

B° ...Qui s'explique par la disparition progressive des barrières à l'échange

1° la réduction des coûts des transports :

Document 1 p. 68

*1. Entre 1910 et 1990, le coût du transport maritime a été divisé par deux.
2. Cette évolution s'explique par les innovations qui ont été peu à peu introduites dans le transport maritime. À partir de 1850, les bateaux à vapeur appelés « steamer » sont construits en tôle. Ils peuvent transporter beaucoup plus de marchandises et de passagers que les bateaux à voiles. Cela permet une diminution du coût de transport. Le commerce maritime connaît alors un grand essor. Pour accélérer les traversées, des canaux transocéaniques sont percés : le canal de Suez entre la Méditerranée et la mer Rouge (1869), le canal de Panama (1914) entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique. Les temps de transport sont réduits, ce qui diminue également le coût du transport.*

3. Les porte-conteneurs géants génèrent des économies d'échelles dans le sens où, en transportant de très nombreux conteneurs, ils permettent d'amortir le coût du transport, qui devient presque négligeable pour chaque marchandise transportée. Par ailleurs, le conteneur est conçu de manière à être aisément manipulé, notamment lors de son transbordement d'un mode de transport l'autre. Il est facile à remplir et à vider. Ses dimensions sont standardisées, ce qui permet une standardisation de sa gestion, ainsi qu'une rapidité de manutention qui permet de réaliser des économies.

4. La plus grande partie du monde en bénéficie. C'est pourquoi depuis de nombreuses années on constate la marginalisation des PED dans le commerce international.

2° et la diminution des droits de douanes (rôle du GATT et de l'OMC)

Document 2 p. 68 :

1. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'ONU souhaite « libérer » le commerce international car la crise économique de l'entre-deux guerre avait conduit les pays concernés à mettre en place de nombreuses protections douanières et/ou réglementaires pour diminuer la concurrence avec les produits étrangers. Ces protections étaient de nature à freiner le commerce et la croissance. C'est dans ce contexte que le GATT est créé. Le GATT a donc été créé en 1947 lors d'un sommet à Genève entre 23 pays. Il est entré en vigueur au début de 1948. Les objectifs : l'abolition des contingents, c'est-à-dire l'abolition des quantités maximales qui peuvent être importées ou exportées au cours d'une période donnée et la diminution des droits de douane entre les parties signataires.

2. Le graphique montre qu'après chaque cycle de négociation, le niveau moyen des droits de douanes a tendance à diminuer, les pays se mettant d'accord pour lever les obstacles à l'échange (droits de douane, réglementations). Ainsi, en 1947, à l'instauration du GATT, ce niveau moyen était de 40 %. En 1994, après le cycle de l'Uruguay, le niveau moyen est d'à peine 5 %. Dans le même temps, le PIB réel a été multiplié par 5 et les échanges par 17. Il semble donc qu'il existe un lien entre l'action de l'OMC, la progression des échanges internationaux et la croissance mondiale.

Organisation	Date de création	Objectifs	Mode de fonctionnement
OMC	1995	<ul style="list-style-type: none"> - gérer et contrôler les <u>Accords de libre-échange</u> mis en place par l'Acte final de l'Uruguay Round du 15 avril 1994 - arbitrer les <u>conflits commerciaux</u> entre États - élargir les champs du libre-échange à de nouveaux domaines par l'ouverture de cycles de négociations - évaluer périodiquement les politiques commerciales des États membres 	<p>Des rounds de négociation.</p> <p>Un ORD (organe de règlement des différends) qui est habilité à prendre des sanctions contre les États qui ne respectent pas les règles de l'OMC.</p>
FMI	1944	<ul style="list-style-type: none"> - veiller à la stabilité du système monétaire international - instrument de régulation financière et d'aide aux pays en développement 	Prêts aux pays en difficulté en échange de la mise en place de politiques d'ajustement structurel.

C° et une spécialisation due aux ...

1° avantages ..

1-1 La théorie des **avantages absolus** : Cf. TD

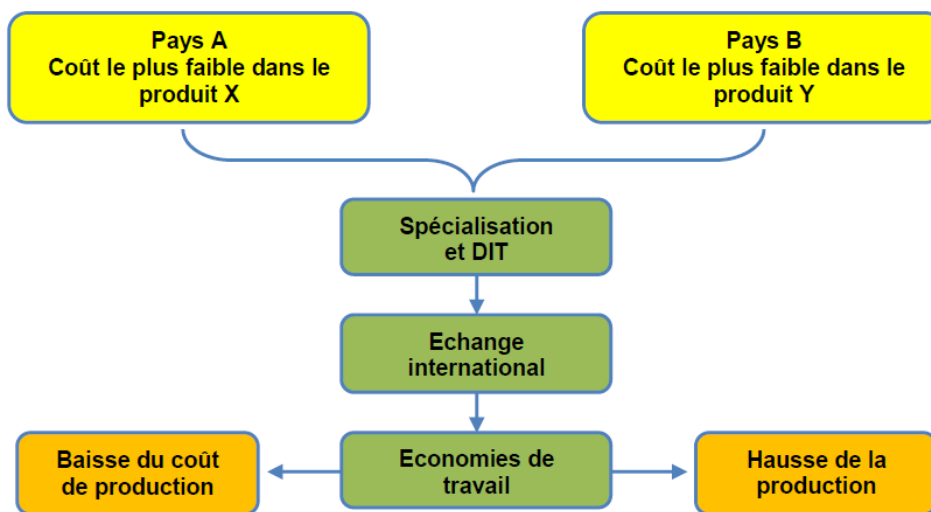
Avantages absolus : situation dans laquelle un pays bénéficie pour un produit donné, d'un coût de production et d'un prix de vente inférieur à celui de ces concurrents

a)Le principe de Smith : « la recherche sur les causes et la richesse des nations»
1776

A Smith part du principe de la division du travail, qu'il avait analysé dans le cadre de l'entreprise (la manufacture d'épingle,) Il étend ensuite ce principe au commerce extérieur entre les nations : il faut que chaque nation se spécialise dans la production de biens et de services pour lesquels elle bénéficie d'un avantage absolu,

« Ne jamais faire chez soi la chose qu'il coûtera moins à acheter qu'à faire soi même,»

Comme tous les pays sont inégalement dotés en facteurs de P°, les pays ont intérêt à échanger d'où la nécessité du libre échange, Ainsi la P° mondiale sera optimale (à l'exemple de la manufacture d'épingle, à l'échelle micro économique) et réalisée à un meilleur coût)



- D'une part, la productivité globale des économies augmente puisque la division internationale du travail (DIT) permet d'économiser du temps de travail.
- D'autre part, la production va augmenter car les pays vont pouvoir consacrer les heures épargnées à une production supplémentaire du bien pour lequel ils sont plus compétitifs.
- Enfin, ils vont acheter à moindre coût les produits qu'ils ne savent pas fabriquer avec efficacité, ce qui augmente le pouvoir d'achat de leur population.

La DIT est donc à l'origine du commerce international et ce dernier favorise la croissance et le développement. Cette démonstration n'est vraie que si le commerce international est en libre-échange, c'est-à-dire qu'aucun obstacle tarifaire (droits de

douanes) ou non tarifaire (quota...) n'entrave les échanges. Pourtant, Adam Smith admet que des mesures protectionnistes puissent être adoptées dans trois cas :

- **Lorsque l'indépendance nationale est menacée ;**
- **Lorsque les autres pays sont protectionnistes ;**
- **Lorsque l'emploi est gravement menacé.**

Mais, le cadre des avantages absolus est limité. En effet, comment un pays, qui n'aurait aucun avantage absolu (ses coûts de production seraient supérieurs à tous ses concurrents), pourrait-il payer ses importations puisqu'il n'aurait rien à exporter ?

b) L'objection de David Ricardo :

Mais que se passe-t-il si un pays est plus avancé que tous les autres et produit à moindre coût la plupart des marchandises ? Ex : GB

Dans ce cas, la nation la plus développée dispose d'un avantage absolu dans tous les secteurs et n'a aucun intérêt à faire du commerce avec les autres nations, C'est pour répondre à cette objection que Ricardo construit sa théorie des avantages comparatifs.

1-2 La théorie des avantages comparatifs : David Ricardo (1772-1823)

Exposé dans « les principes de l'économie politique et de l'impôt »

Avantage comparatif : c'est le gain retiré de l'échange par un pays ne disposant d'aucun avantage absolu lorsqu'il se spécialise dans la production du bien pour lequel son handicap de coût de production est le plus faible.

a) **les hypothèses** : Le raisonnement de Ricardo s'appuie sur une constellation d'hypothèses :

- à l'échelle nationale : pas d'entrave à la libre circulation des marchandises et des facteurs de P° (travail = capital)
- à l'échelle internationale : Les marchandises se déplacent librement, En revanche les facteurs de P°, sont immobiles d'un pays à l'autre, Cette immobilité, sinon totale est supposée être suffisante pour que les facteurs ne puissent être concurrents directement d'un pays à l'autre,
- Les rendements sont constants quels que soit le niveau de P°
- Situation de CPP
- Les productivités sont différentes d'un pays à l'autre.

b) la Thèse :

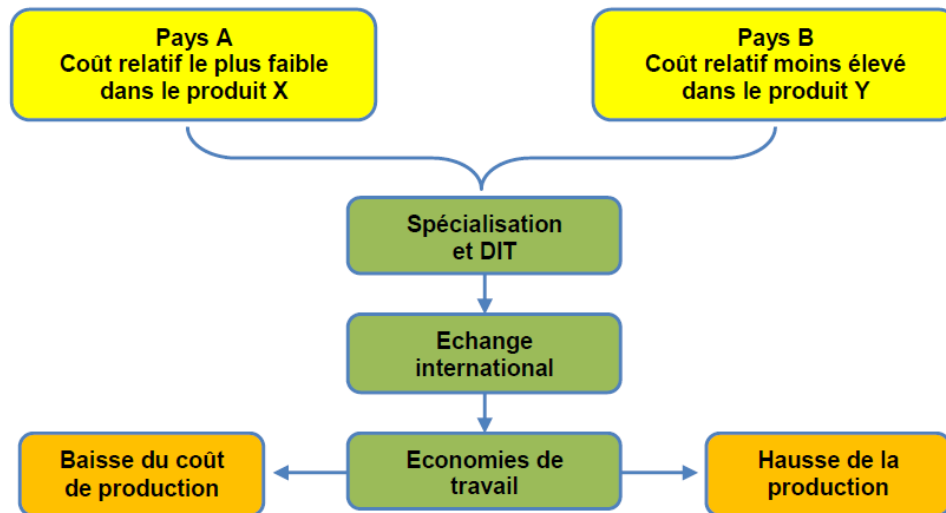
Un pays a avantage à se spécialiser dans la Production du bien pour lequel son avantage sur son partenaire est le plus fort ou son désavantage et le plus faible, Il dispose alors d'un avantage comparatif sur l'autre pays.

Cf. ex du Portugal et de l'Angleterre : la Portugal ayant un avantage absolu dans les deux domaines . La supériorité du Portugal découle d'une meilleure productivité des travailleurs portugais dans les deux activités.

Reprenant sa théorie de la valeur travail : Ricardo assimile le prix d'un bien à la quantité de travail nécessaire pour le produire

Mais cet avantage est le plus grand dans la vin (elle est de 120/80 soit 33% de travail en moins pour produire une unité de vin) que dans le drap (90/100 soit 10% de moins qu'en Angleterre,)

On dit que le Portugal dispose d'un avantage comparatif dans la Production de vin. Activité



1-3 aux dotations factorielles : **le théorème HOS** : La spécialisation sectorielle

Les économistes **Heckscher, Ohlin et Samuelson (prix Nobel en 1970)**, dont l'analyse se rattache au courant néo-classique, ont cherché à expliquer l'origine des avantages comparatifs par les différences entre les dotations factorielles de chaque pays.

Dotation factorielle : répartition entre les différents facteurs de P° (ressources naturelles, capital technique, main d'oeuvre) dont dispose un pays.

Par ex : la dotation des PED peut-être caractérisé – l'abondance de ressources naturelles et de main d'oeuvre peu qualifiée,
La rareté relative de capital technique et de main d'oeuvre qualifiée. Les PCI ont une dotation symétrique.

a) Les hypothèses :

Les produits s'échangent librement mais où les facteurs de P° ne peuvent se déplacer d'un pays à l'autre.

b) la thèse :

Un pays a un avantage comparatif dans l'activité qui utilise intensément le facteur dont il est le plus abondamment doté.

Un pays riche en capital a intérêt à se spécialiser dans les activités capitalistiques.

Un pays riche en main d'oeuvre dans des activités intensives en travail.

L'échange international conduit à la meilleure répartition possible des facteurs de P° et à la maximisation des richesses,.

Les hypothèses du modèle HOS s'écartent de la réalité des échanges dans la monde actuel, caractérisé au contraire

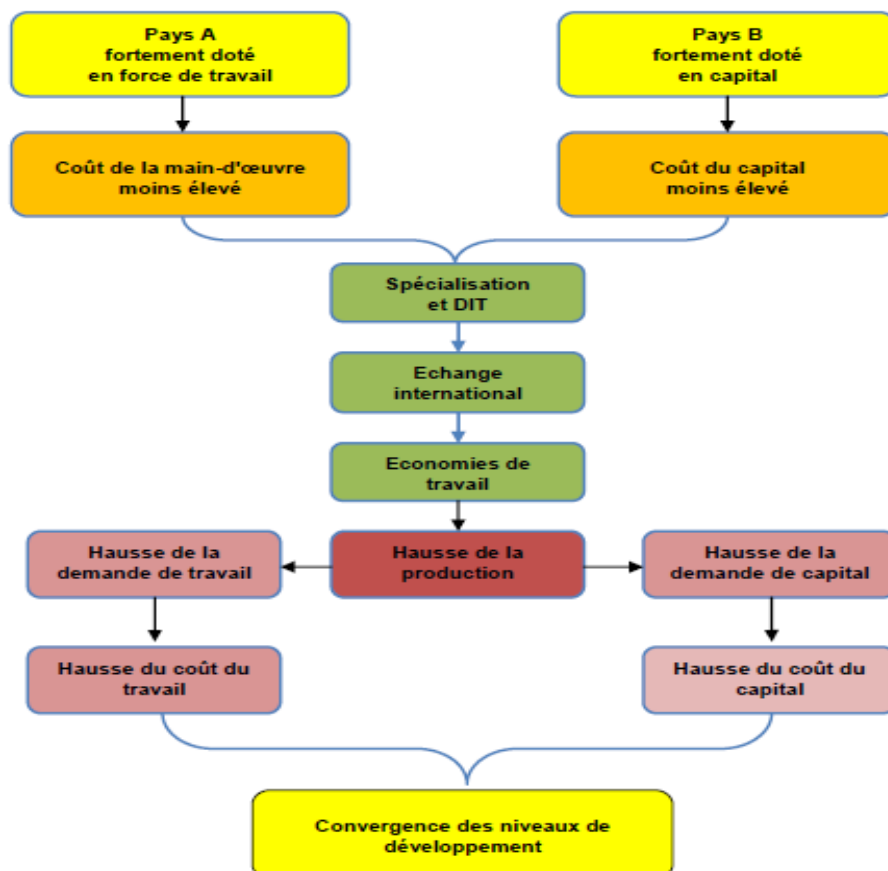
-Par un développement des échanges intra -branche entre les pays industrialisés à première vu peu conforme à la spécialisation Ricardienne,
 - une intense mobilité des facteurs de P° (IDE)
 -une modification incessante de la dotation des facteurs et de la spécialisation des pays
 C'est l'échange qui créerait les avantages comparatifs et justifierait ex-post des spécialisations pourtant fixé de manière aléatoire.

SYNTHESE :

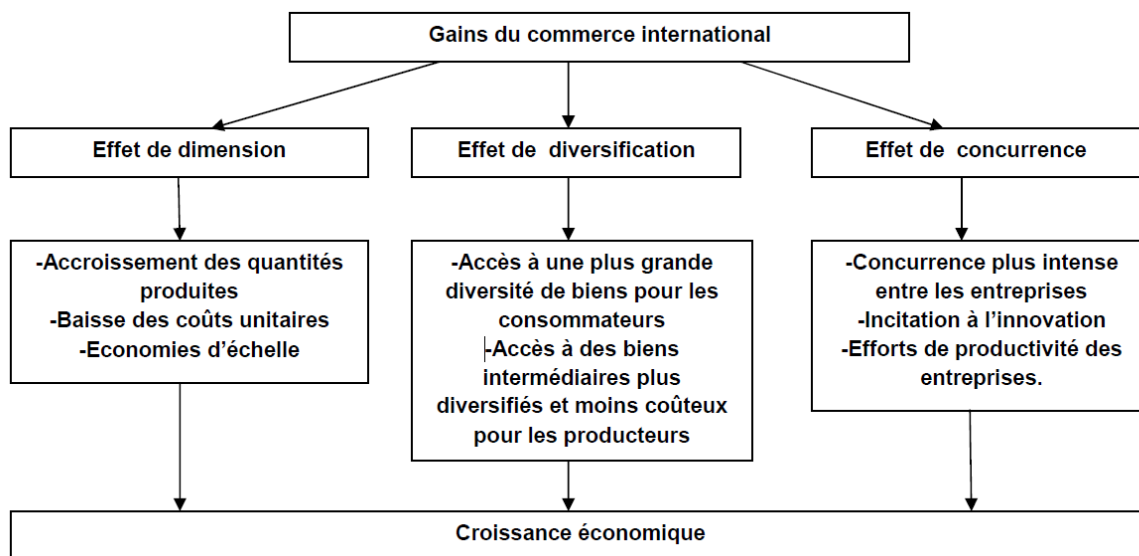
Le théorème HOS, du nom de ses trois concepteurs (Eli Hechscher (1889-1952), Bertil Ohlin et Paul Samuelson - 1915) montre que le commerce international enrichit mutuellement les pays qui commercent et tend à égaliser dans tous les pays la rémunération réelle (en pouvoir d'achat) de chacun des facteurs de production.

En effet, le pays qui se sera spécialisé dans une industrie à forte intensité de main-d'oeuvre va augmenter la demande de travail. Le facteur travail va devenir plus rare et donc plus cher (les salaires sont ainsi appelés à augmenter en Chine). A l'inverse, le facteur capital, moins utilisé, va devenir plus abondant et donc moins cher.

Le libre-échange produirait donc des effets particulièrement bénéfiques. Grâce à lui, les différences des niveaux des salaires, ainsi que les disparités des taux de profits de pays à pays tendraient à disparaître. Les économies nationales deviendraient de plus en plus similaires. On retrouve la théorie de la convergence des économies.



Document 5 :



2° Mais les échanges peuvent être à l'origine de la spécialisation :

2-1 : Les avantages comparatifs à l'origine de la spécialisation : causes ou conséquences de l'échange **Krugman**

Comment une nation peut-elle se créer un avantage comparatif ?

Ouverture internationale → Permet la spécialisation → Engendre des effets de dimensions → Baisse Coût de production + effet d'apprentissage → Hausse de la productivité → avantage comparatif + économie d'échelle

SYNTHESE :

Contrairement à la théorie traditionnelle ce n'est pas l'avantage comparatif qui crée la spécialisation et l'échange mais l'inverse. En effet, lorsque deux pays ont des dotations de facteurs identiques, ils ne devraient avoir aucun intérêt à échanger. Pourtant, en se spécialisant et en échangeant, ils agrandissent la taille de leur marché et dégagent des économies d'échelle qui leur donnent un avantage comparatif.

On a donc la séquence :

Echange international → Economie d'échelle → spécialisation → avantage comparatif

2-2 : ...S'explique par l'importance de la demande interne :

SYNTHESE :

Le commerce intra branche ou le demande de différence :

Selon Linder 1961 plus les pays sont semblables même niveau de développement plus ils font du commerce entre eux, Et plus ce commerce porte sur des produits comparables.

S.B. Linder et la demande représentative : l'avantage comparatif s'explique par l'importance de la demande interne du produit. En effet, un bien est susceptible d'être exporté que s'il est d'abord l'objet d'une forte demande interne. Plus le marché est grand, plus l'avantage sera important (les Etats-Unis, l'UE). De plus, grâce au développement de la production résultant de la taille du marché, le pays bénéficiera d'économies d'échelle qui lui permettront de diminuer ses coûts de production et donc ses prix. Les exportations ne débiteront qu'une fois le marché intérieur satisfait. Le produit (qui correspond au niveau de vie interne du pays exportateur) ne pourra donc être exporté que dans des pays à niveau de salaire comparable, donc à facteurs de production comparables. Ainsi, des dotations de facteurs identiques facilitent le commerce intra-branche entre pays développés qui est le commerce dominant depuis les Trente glorieuses.

a) Pour Lassudrie Duchêne :

Ces échanges s'expliquent par une différenciation relativement fine entre les produits, qui répond aux attentes d'une clientèle diversifiées, Les firmes répondent ainsi à une demande de différence,

Demande de différence : les consommateurs ne forment pas un tour homogène mais plusieurs segments de clientèle différenciés selon l'âge, le sexe, le revenu qui désirent des modèles différents.

B. Lassudrie-Duchêne et la demande de différence : si les échanges intra-branches se développent entre pays présentant des dotations factorielles proches, il n'en reste pas moins que les produits ne sont pas rigoureusement identiques (une Renault n'est pas une Opel). Ils présentent un potentiel de différenciation résultant de leur image de marque, de leurs qualités spécifiques. En effet, le goût du consommateur pour la variété offre une part de marché à tout exportateur qui propose une spécification différenciée d'un même produit générique. Ceci résulte de la volonté du consommateur de se différencier en acquérant des produits ayant une image de marque valorisante.

b) Cycle du produit et mobilité du capital :

Raymond Vernon a développé en **1966 la théorie du cycle du produit**, « Théorie du cycle de vie du produit »:

Tout produit passe par quatre phases successives

-innovation (lancement)

-croissance

-maturité

-déclin

A chaque phase d cycle correspond une configuration des échanges internationaux et un déplacement de capital. (Ex la licence de P° de solex a été vendue à la Chine, après arrêt de la P° en France)

SYNTHESE :

Le cycle de vie du produit de Vernon : un produit est lancé dans le pays qui l'a créé, puis exporté, lorsque la demande s'accroît, vers des pays à niveau égal de développement. Ensuite, une fois le produit normalisé, sa production peut être délocalisée ce qui suscite des échanges intra-firmes au sein des firmes multinationales qui sont, en partie, des échanges intra-branches. Ce schéma semble bien s'appliquer au développement « en vol d'oies sauvage » japonais (Akamatsu).

Contrairement à la théorie traditionnelle ce n'est pas l'avantage comparatif qui crée la spécialisation.

La structure des échanges et la spécialisation trouvent leur origine dans l'avantage comparatif qui conduit les individus et les pays à se spécialiser dans la production des biens pour lesquels ils sont relativement les plus efficaces. Cet avantage comparatif, qui s'explique par les dotations factorielles, l'accumulation de savoir-faire et de connaissances permettant d'acquérir des avantages technologiques, peut être donné ou construit.

Les dotations factorielles, ou dotations en facteurs de production, concernent aussi bien les conditions naturelles de production que les écarts relatifs, en quantité ou en qualité, entre le capital et le travail disponibles d'un pays à l'autre ; ces dotations factorielles peuvent se transformer au cours du temps : à titre d'exemple, un pays qui élève le niveau de formation d'au moins une partie de sa population transforme le rapport entre le travail qualifié et le travail non qualifié dont il dispose par rapport aux autres pays. Les avantages comparatifs eux-mêmes peuvent évoluer au cours du temps, notamment lorsqu'un pays innove pour disposer de compétences techniques ou de savoir-faire qui ne sont pas encore accessibles au reste du monde.

Pour rendre compte de l'essor du commerce international intra-branche entre pays de niveau de développement analogue, il est également possible d'expliquer les spécialisations par les stratégies de recherche de débouchés des entreprises et l'existence d'économies d'échelle. Plutôt que de se contenter de subir la concurrence, les entreprises peuvent avoir intérêt à différencier leur produit de celui de leurs concurrentes tout en vendant ce produit à l'échelle la plus grande possible : le commerce international permet de diversifier la production. Elles peuvent ainsi gagner en compétitivité non parce que leur produit est moins cher que celui de leurs concurrentes, mais parce qu'il présente des caractéristiques différentes : elles disposent alors d'une compétitivité hors-prix. Enfin, dans l'hypothèse de rendements d'échelle croissants, les économies d'échelle permettent de diminuer les coûts de production et de gagner en compétitivité.

II °L'échange international est-il toujours avantageux ?

A° les avantages du libre échange

Quels sont les avantages du commerce international ?

Avantages du CI :

- effet de dimension
- effet de diversification :
 - des produits favorables aux consommateurs
 - des biens de production favorables aux producteurs
- effet de concurrence : réduit les structures oligopolistiques et monopolistiques

Cf.Schéma ci-dessus :Doc 5

SYNTHESE :

A la suite de l'ouverture commerciale, les consommateurs bénéficient d'une offre de biens et services plus abondante et plus variée qu'en autarcie, ce qui se traduit par des gains de pouvoir d'achat et de variété. Les producteurs quant à eux peuvent trouver des débouchés supplémentaires, se procurer à moindre coût les biens dont ils ont besoin pour produire ou encore bénéficier de transferts de technologie (acquisition de brevets, achats de produits de haute technologie...).

B° les inconvénients et du libre échange ?

SYNTHESE :

Pour autant, les inconvénients du commerce international ne sont pas négligeables. C'est ainsi que certaines productions locales, confrontées à la concurrence internationale, peuvent disparaître, entraînant des coûts de reconversion souvent importants. Le commerce international peut ainsi ruiner certains producteurs dont les activités déclinent et mettre leur main-d'oeuvre au chômage. Plus les disparitions d'activité sont brutales, plus les restructurations micro-économiques qui en résultent risquent d'entraîner une forte récession macro-économique et des destructions d'emplois. La concurrence des produits des pays à bas salaires est également souvent accusée dans les pays riches de faire pression à la baisse sur les salaires, spécialement pour la main d'oeuvre peu qualifiée.

C° le protectionnisme : une réponse efficace au libre échange ?

a). Définition

Protectionnisme : c'est l'ensemble des mesures ayant pour objectif de limiter ou de supprimer les importations de biens et de services de façon à protéger l'activité intérieure du pays contre la concurrence étrangère.

Le protectionnisme vise à interdire ou limiter les importations de biens et services afin de protéger les entreprises et activités nationales de la concurrence extérieure. La mise en place de telles politiques peut se faire suivant diverses modalités et n'est pas sans risques.

b). Les principales mesures protectionnistes:

- Les **barrières tarifaires** : elles s'expriment le plus souvent sous forme de droits de douanes c'est à dire de taxes perçues par les le service des douanes sur les produits importés,
- Les **barrières non tarifaires** : contingentement : fixation d'une quantité d'importation maximale (contingent ou quotas)
- Normes** : réglementations spécifiant les caractéristiques du produit (hygiène , sécurité, santé)
- Contrôle des changes** : en limitant la quantité de devises qu'un agent résidant peut sortir de son territoire, on peut limiter les dépenses à l'étranger ;

Mesures exceptionnelles :

- **Clause de sauvegarde** : un pays dont une branche est menacée relève ses barrières douanières.
- **Mesure de rétorsion** : face à une mesure protectionniste d'un concurrent, il s'agit de prendre une mesure identique.
- **Mesure anti-dumping** : dumping vendre à perte : mesure de rétorsion face au dumping. (relevés des quotas)
- **Clause sociale** : limiter les importations face au dumping que représente la concurrence des pays à faible niveau de protection sociale.

1° L'échange n'est pas avantageux pour tous les partenaires :

a). Un premier argument concerne l'inégalité des salaires entre le pays développés et les PED.

Cette théorie est connue sous le nom d'échange inégal, Cet écart de rémunérations, souvent considérables entre le nord et le sud, La thèse néoclassique d'optimum mondial (les salaires s'égalisant dans le monde) et traduit selon les marxistes, une exploitation des travailleurs des PED, Pour les Libéraux, il s'agit d'une confusion entre avantages absolus et comparatifs : si les salaires sont 5 fois moins élevés au sud qu'au Nord c'est en raison d'une moindre productivité des travailleurs du sud.

b). L'analyse marxiste et néo-marxiste :

Les rapports entre le centre (capitaliste) et la périphérie (PED) ont pour caractère essentiel et permanent l'exploitation ou l'échange inégal, Du fait de cette exploitation la structure politique et économique des PED diffère totalement de celle des pays du centre.

Si bien que le développement ne saurait passer par les mêmes étapes (critique de **Rostow**),

Dès 1948 **Prébisich** et **Stinger** formulent simultanément et indépendamment leur thèses sur la tendance à la dégradation des termes de l'échange, au détriment des PED,.

TD : Les termes de l'échange :

Q1) Quels sont les deux façons habituelles d'appréhender les termes de l'échange ?

- les termes nets de l'échange = $\text{indice des prix des produits exportés} / \text{indice des prix des produits importés}$

- les termes de l'échange bruts = $\text{indice du volume des exportations} / \text{indice des importations}$.

A partir des années 1990, les pays du Tiers-Monde deviennent exportateurs de produits manufacturés qui vont représenter plus des 2/3 de leurs exportations en 2007. Une nouvelle DIT se met en place.

En théorie, l'insertion des PED dans le commerce international par une spécialisation dans les produits primaires devait les aider à impulser leur développement :

- Les exportations de produits primaires constituent un apport de devises et des recettes

fiscales et douanières. Ces recettes permettaient d'investir dans des industries de transformation (industries agro-alimentaires, raffineries pétrolières...) et dans des infrastructures publiques (routes, ports, réseau électrique...).

- Les recettes d'exportation servent de caution aux prêts des banques des pays du Nord. La dette des pays du Sud, si elle est investit dans du capital fixe productif, peut servir à financer le décollage des pays en développement.
- Les ressources naturelles des pays du Sud attirent les FTN primaires. Celles-ci apportent leurs capitaux et leur technologie, ce qui devrait favoriser le développement.

Cependant, la spécialisation dans les produits primaires présente plusieurs inconvénients pour le développement des PED.

- Tout d'abord, les FTN mettent en concurrence les pays du Sud pour un même produit.

En conséquence l'offre de ces produits tend à devenir excédentaire ce qui entraîne une baisse relative des prix à long terme de ces produits primaires. Pour savoir si un pays gagne ou perd à l'échange, on doit donc calculer les termes de l'échange qui sont des prix relatifs calculés à partir de l'indice des prix des produits exportés rapportés à l'indice des prix des produits importés.

Q2) Quel est l'intérêt de calculer un tel indicateur ?

Les termes de l'échange ont un intérêt principal de permettre une évaluation du pouvoir d'achat extérieur d'une nation . Pour obtenir un volume donné d'importations, faut-il plus ou moins exporter ? c'est donc la capacité d'un pays payer ses importations qui fait l'objet d'une évaluation via la notion de termes de l'échange.

1. a) Détérioration des termes de l'échange

b) Équilibre des termes de l'échange

c) Amélioration des termes de l'échange

2. $110 / 115 \times 100 = 95,7$

Il y a, dans ce cas, une dégradation des termes de l'échange, c'est-à-dire que le pouvoir d'achat des exportations en produits importés diminue.

2° Le protectionnisme une nécessité pour réussir le libre échange

DOC 9

Q1) Pourquoi faut-il attendre qu'une industrie soit à maturité pour la plonger dans le bain de la concurrence internationale ?

Pour qu'une industrie soit prête à affronter la concurrence elle doit être aussi compétitive que ses concurrents. Or, pour améliorer l'efficacité productive, il faut miser sur les effets d'apprentissage, facteurs d'XTé sur le LT et donc attendre que l'entreprise soit à maturité. Seules les mesures de protectionnisme permettent à ces industries naissantes de pouvoir rivaliser avec leurs concurrents le moment opportun.

Q2) *La phrase soulignée vous paraît-elle justifiée par les expériences historiques ? Historiquement, le temps protectionniste est supérieur au temps du libre échange/ Il semblerait que le protectionnisme éducatif (phrase soulignée) soit une condition favorable au Libre échange. Suffisante ou nécessaire.*

SYNTHESE :

Portée du protectionnisme : le protectionnisme éducatif de List

D'après F. List, un pays peut recourir au protectionnisme si certains secteurs de son économie ne sont pas encore en mesure d'affronter la concurrence internationale. En effet, lorsqu'un pays souhaite créer ou renforcer des avantages comparatifs dans un secteur, il se peut que ce secteur ne soit pas immédiatement compétitif. Dans ce cas, il est nécessaire de mettre en oeuvre des politiques protectionnistes visant à protéger le secteur concerné de la concurrence internationale, ce qui lui permet de « mûrir », c'est-à-dire de renforcer sa productivité, de diminuer son coût unitaire, jusqu'à ce qu'il soit prêt à entrer sur le marché mondial.

Le recours au protectionnisme n'a pas vocation à durer dans le temps selon List. En effet, il n'est qu'une mesure temporaire qui vise à combler l'écart de compétitivité entre des entreprises.

Le protectionnisme apparaît comme un excellent moyen de changer de spécialisation productive ou de renforcer des avantages comparatifs. En effet, il permet à une économie de renforcer temporairement un secteur en le mettant à l'abri de la concurrence internationale.

DOC le protectionnisme défensif

1). *La politique agricole commune (PAC) a été créée par le traité de Rome en 1957 et mise en place en 1962. Ses objectifs sont alors :*

- *D'accroître la productivité de l'agriculture*
- *D'assurer un niveau de vie équitable à la population agricole*
- *De stabiliser les marchés*
- *De garantir la sécurité des approvisionnements*
- *D'assurer des prix raisonnables aux consommateurs.*

Les agriculteurs bénéficient :

D'aides indirectes, les « prix garantis », qui leur assurent un prix minimum pour leur production en comblant la différence entre prix du marché et prix garantis ;

D'aides directes au revenu depuis la réforme de 1992. En échange d'une baisse des prix garantis. L'UE verse des aides proportionnelles à la superficie de l'exploitation. Par ailleurs, la préférence communautaire permet d'isoler l'agriculture européenne des variations des prix mondiaux en lui accordant des avantages en matière de prix par rapport aux prix par rapport aux produits importés.

2). *Le commissaire européen au budget a proposé que la part des dépenses agricoles dans le budget européen baisse afin de dégager des ressources pour financer d'autres politiques européennes, comme l'énergie, la recherche ou l'immigration.*

La France est opposée à cette proposition car son agriculture a besoin des crédits de la PAC pour continuer à exister. Actuellement, environ 40 % du budget européen est consacré à la PAC et la France est l'un des principaux bénéficiaires de cette politique.

3). Si un accord de libre-échange était signé entre l'UE et les pays du Mercosur, les agriculteurs français ne bénéficieraient plus des aides de la PAC et seraient confrontés à la concurrence des produits agricoles à bas prix du Mercosur.

Cela aurait pour conséquence une perte de parts de marché pour l'agriculture française, accompagnée d'une baisse de l'emploi agricole et des revenus des agriculteurs (qui vivent actuellement principalement des aides de la PAC). Cela pose à terme la question de l'indépendance alimentaire de l'Europe.

4). La PAC est un exemple de protectionnisme défensif dans le sens où c'est une politique d'aides et de subventions à un secteur (l'agriculture européenne) qui n'est pas en mesure d'être concurrentiel par rapport à d'autres pays d'Amérique du Sud ou d'Asie.

Limites du protectionnisme :

Les mesures protectionnistes permettent à court terme de maintenir le niveau d'emploi. Cependant, elles ont de nombreuses limites. En effet, on peut tout d'abord remarquer qu'elles entraînent une moindre croissance de la production, qui s'explique par le fait que le prix proposé aux consommateurs est plus élevé que le prix qui prévaudrait en situation de concurrence. Cette moindre croissance de la production entraîne une perte de compétitivité, liée à l'absence d'économies d'échelle : la capacité de production est dégradée, ce qui pénalise à la fois la croissance et l'emploi.

Enfin, la mise en place de mesures protectionnistes nuit à la recherche de gains de productivité : isolée de la concurrence, l'entreprise n'est plus incitée à améliorer l'efficacité de sa production. Elle perd ainsi des parts de marché, et donc diminue son niveau d'emploi.

Les arguments favorables au protectionnisme	
Amélioration de la production nationale	Réduction des déséquilibres économiques
<ul style="list-style-type: none"> -Protection des industries naissantes ; -Protection des industries « stratégiques » ; -Protection contre la concurrence déloyale et les mesures de rétorsion ; -Protection des industries vieillissantes et des secteurs en déclin ; 	<ul style="list-style-type: none"> -Equilibre de la balance des paiements -Défense de l'emploi et lutte contre le chômage dû à la concurrence avec les pays à bas salaires. -Accroissement des recettes fiscales et rééquilibrage budgétaire. -Contribution à la protection de l'environnement.

III° Quel rôle jouent les FMN dans l'internationalisation de la production ?

A° Comment les entreprises s'internationalisent ?

1° : Le poids croissant des FMN et IDE

La mondialisation ne se résume pas au seul accroissement du volume des échanges. Elle se caractérise également par une internationalisation du processus de production. Ce processus est initié par des firmes multinationales (**FMN**) ou transnationales (**FTN**). Elles sont les principaux vecteurs de cette nouvelle organisation mondiale de la production par le biais d'implantation de filiales. **Le terme de firme multinationale est discutable. En effet, il conduit à penser que les firmes pourraient avoir plusieurs nationalités.** Or, on constate que quasiment toutes les firmes conservent une nationalité de référence : celle de leur nation d'origine. Il est donc préférable de parler de firme transnationale (FTN). Le double sens de ce mot (celui de traverser et celui de dépasser) signifie que les FTN sont le prolongement extraterritorial de leur nation d'origine, qu'elles débordent tout en traversant les espaces des pays d'implantation. **La firme n'est donc pas au-dessus des nations et inversement, la nation ne se confond pas avec la délimitation des frontières territoriales. Leur nombre a fortement augmenté, passant de 7 000 dans les années 1960 à 82 000 en 2008 et contrôlant 810 000 filiales à l'étranger**

1-1 : Définition des FTN ou FMN

Q1) Suffit-il qu'une firme exporte beaucoup pour qu'elle soit considérée comme une firme FTN ?

Firmes transnationales (FTN): C'est l'élargissement du champ d'activité d'une entreprise au-delà du territoire national. Les entreprises s'internationalisent en créant ou en prenant le contrôle de sociétés étrangères d'où l'apparition des FMN .

Firmes multinationales (FMN) : Pour qu'une firme soit qualifiée de multinationale, il ne suffit pas qu'elle réalise une partie de ces ventes à l'étranger, Il faut avant tout qu'elle fabrique une partie de sa Production à l'étranger par l'intermédiaires de ses filiales. *ex / toyota à valenciennes,*

Les IDE : sont le moyen pour les FMN de s'implanter à l'étranger :

- *par la création d'une filiale de P° à l'étranger*
- *par la prise de contrôle d'une entreprise étrangère.*

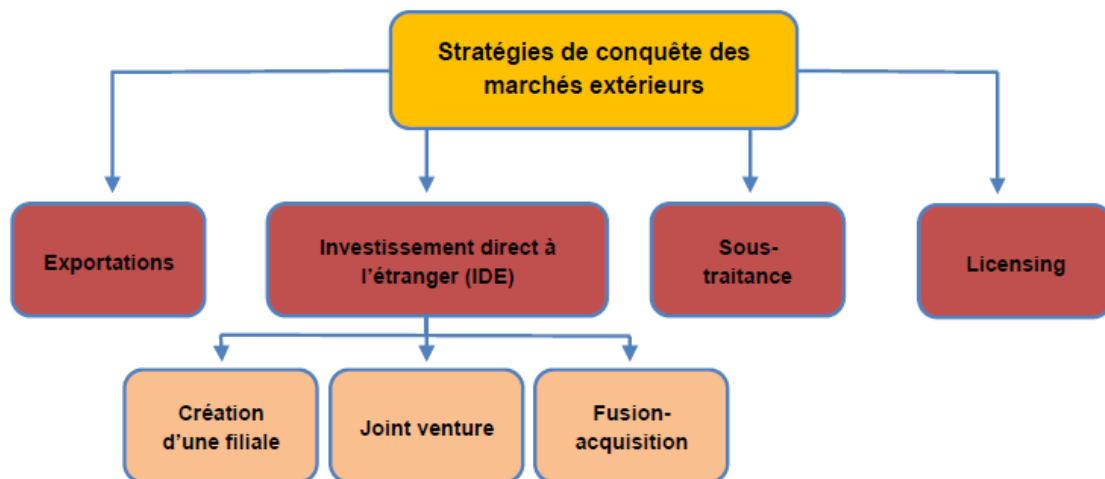
On distingue les **filiales relais** et **atelier** :

- Les **filiales relais** : à l'étranger qui produisent le même produit que la maison mère,
- Les **filiales atelier** : qui fabriquent des éléments du produit final destinés à être assemblés dans la filiale de montage, (souvent mais pas nécessairement dans le pays d'origine). Exemple : de la Ford Escort est avant son montage final à Halewood en GB ou à Sarrelouis (Allemagne) le produit d'un réseau d'échange entre 15 pays différents.

C- A Michalet : le capitalisme mondial : « *une entreprise ou un groupe, le plus souvent de grande taille, qui à partir d'une base nationale, a implanté à l'étranger plusieurs filiales dans plusieurs pays, avec une stratégie et une organisation conçue à l'échelle mondiale,* »

DOC 9: FMN

Le poids des FTN dans l'économie mondiale est, de nos jours, très important. Elles réalisent 10% du PIB mondial contre 7% dans les années 1960. Elles sont à l'origine de plus d'un tiers du commerce international dont 1/3 est un commerce entre les filiales des groupes (commerce intra-firme). Le stock de capital possédé par les FTN représente 27% du PIB mondial en 2008.



-Les exportations constituent le mode d'entrée le plus traditionnel. Selon Raymond Vernon (International Investment and International Trade in the Product Cycle, 1966) la stratégie mondiale des firmes est à mettre en parallèle avec le cycle de vie des produits qu'elles proposent.

Dans un premier temps, le produit tout juste conçu doit être testé : le marché national est alors le plus indiqué. Ce dernier doit suffire à tirer profit d'une nouveauté du fait de l'absence de concurrents. De plus le prix élevé de ce produit inédit correspond justement au niveau de vie du marché national (on considère que les entreprises innovantes sont celles des pays riches).

Arrivant à un stade de maturité, l'entreprise sur le point de perdre l'exclusivité sur le produit est incitée à le vendre sur les marchés étrangers avant l'arrivée de ses futurs concurrents. Le produit, s'il connaît un important succès est produit en des quantités plus importantes ce qui provoque une baisse de son prix. Il devient donc accessible aux consommateurs de pays moins aisés.

-L'investissement direct à l'étranger

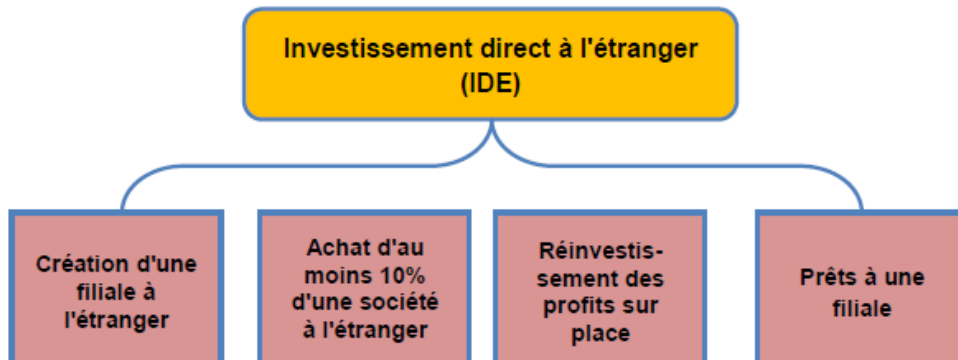
-L'externalisation : au lieu de faire, l'entreprise peut confier une partie ou la totalité de la production à un sous-traitant étranger dont les coûts de production sont moins élevés. C'est la stratégie de Nike qui est une entreprise sans usines et qui fait produire ses articles par des sous-traitants asiatiques.

- Le licensing consiste à vendre le droit d'utilisation d'un savoir faire sous la forme de la location de licences d'un brevet ou sous la forme d'un contrat de franchise. La firme Mac Donald s'est ainsi implantée dans le monde sans à avoir à posséder l'ensemble de ses restaurants.

1-2 : Lien entre FMN et IDE

Firmes transnationales et investissements directs à l'étranger

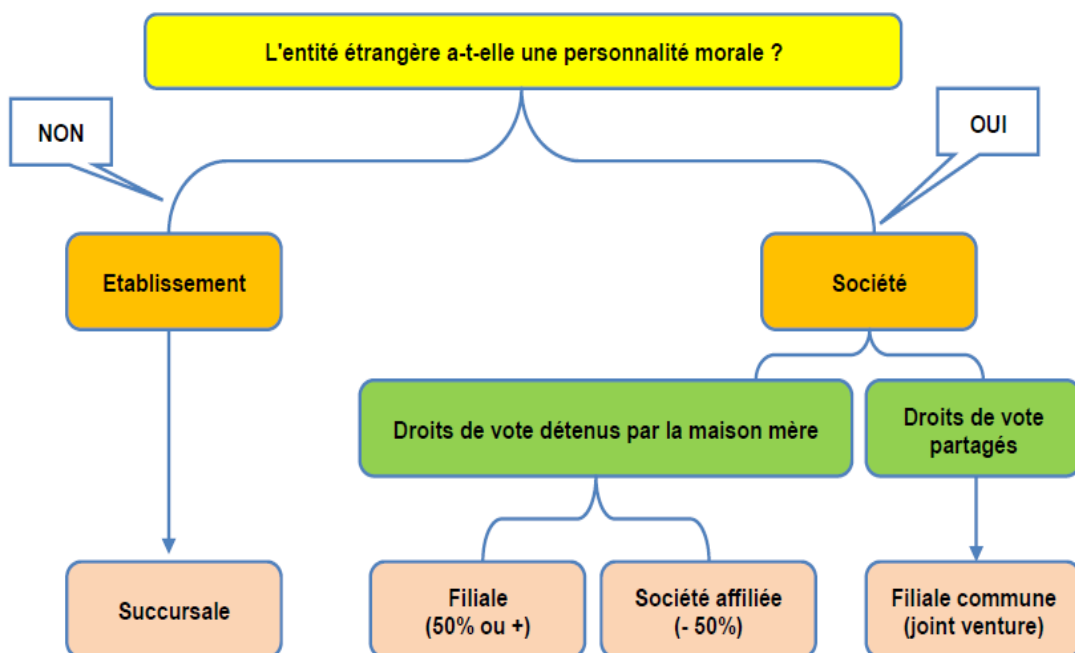
L'investissement direct à l'étranger (IDE) : **prise de contrôle de sociétés implantées à l'étranger**. Cela peut prendre plusieurs formes :



La création de toute pièce d'une filiale à l'étranger (greenfield investissement) ce qui est souvent long et difficile. Renault vient ainsi de s'implanter au Brésil.

L'achat d'au moins 10% du capital d'une société étrangère (*brownfield investment*). Ces fusions acquisitions permettent une entrée rapide sur le marché visé à la condition que les équipes de direction arrivent à s'intégrer dans le même moule de fonctionnement. Renault a ainsi acheté le constructeur roumain Dacia pour produire la Logan.

La création d'une filiale commune (*joint venture*) ce qui permet de profiter des ressources du partenaire (capitaux, connaissance du marché...) et de limiter les risques. Danone s'est ainsi associé à l'entreprise chinoise Wahaha pour prendre pied sur le marché chinois des boissons.



Les FTN s'implantent à l'étranger en développant les investissements directs à l'étranger (IDE). Pour mesurer la stratégie des FTN, il faut donc étudier les flux et les stocks d'IDE.

- Un flux d'IDE *correspond à une exportation de capitaux ou à un réinvestissement sur place dans le but de développer une production à l'étranger*. Il peut se faire selon quatre modalités principales :
- **La construction d'un site de production ex nihilo** (on parle donc d'investissement greenfield).
- **Le rachat d'un site de production existant** (fusion et acquisition ou investissement brownfield).
- **Le prêt à une filiale ou à une société affiliée implantée à l'étranger.**
- **Le réinvestissement sur place d'une partie des profits des sociétés contrôlées à l'étranger.**

Les stocks d'IDE correspondent à la valeur des actifs détenus par les FTN. Les normes internationales exigent que les stocks d'IDE soient évalués aux prix du marché, mais la plupart des pays de l'OCDE notifient leurs stocks d'IDE en appliquant les valeurs comptables inscrites dans les bilans des investisseurs directs. Les valeurs comptables peuvent être très différentes des valeurs du marché, et de surcroît les règles de calcul des valeurs comptables varient d'un pays à l'autre.

- Les stocks d'entrées sont des investissements directs détenus par des non-résidents ;
- Les stocks de sorties sont les investissements directs détenus dans d'autres économies.

- *Quel lien peut-on établir entre FMN et IDE ?*

C'est le fait d'investir à l'étranger qui donne à l'entreprise son caractère multinational
FMN et IDE sont deux notions liées, **indissociables**.

- *Quelle différence fait-on entre investissement de portefeuille et IDE ?*

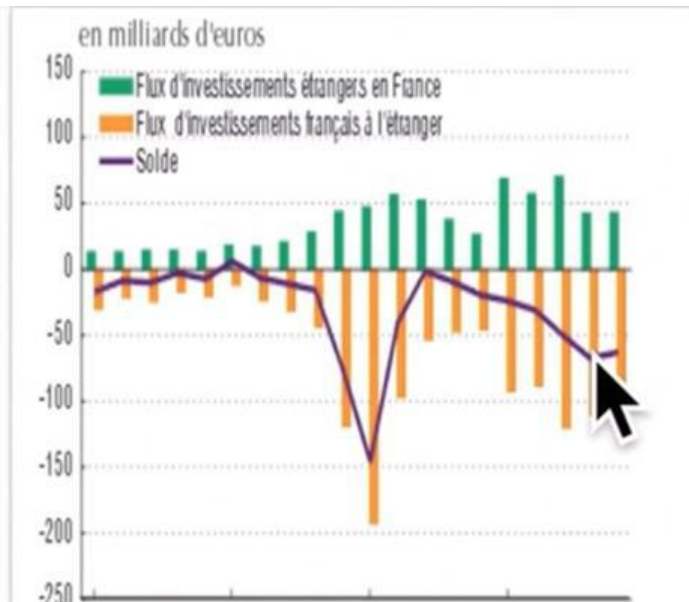
L'IDE vise à établir des **relations durables** avec la filiale établie hors du pays d'origine de la FMN. L'objectif est de s'établir sur **un marché**. Au contraire l'achat de titres financiers dans la cadre d'un investissement de portefeuille est un placement et l'intention d'acquérir un contrôle durable est exclue.. Autrement dit l'IDE concerne l'économie réelle et s'avère durable. L'investissement de portefeuille est du domaine de l'économie financière est souvent éphémère, l'agent économique cherchant souvent un **gain à court terme** et n'hésitant pas à vendre ses titres s'il est contraint pour son patrimoine.

En revanche, un investissement étranger qui est inférieur à 10% du montant des droits de votes sera considéré comme un **investissement de portefeuille**, car il ne permet pas d'exercer une influence sur la gestion de la société. Les investissements de portefeuille sont des placements en actifs financiers (actions, obligations, bons du trésor...) et monétaires. Ils sont généralement spéculatifs, c'est-à-dire qu'ils visent à obtenir une plus-value dans le court terme, par l'achat et la cession de placements financiers et/ou monétaires. Dans un régime de change caractérisé aujourd'hui par le flottement des principales monnaies, ces mouvements de capitaux sont source d'instabilité, notamment des taux de change, de plus en plus soumis aux anticipations des marchés financiers.

- Quels sont les deux types d'IDE que l'on peut distinguer ? sous concept d'IDE L'investissement a pour objectif soit d'implanter une filiale à l'étranger soit de prendre le contrôle d'une entreprise étrangère qui existe déjà fusion /acquisition.

2° Explosion des IDE

DOC 10 : IDE



3° Division internationale du processus productif et commerce intra-firme :

DOC 11: Principaux composants de l'i phone 3 G

La fabrication de l'i Phone est un exemple typique de DIPP. En effet, le téléphone est assemblé en Chine mais les différents composants du produit proviennent d'autres endroits de la planète (composants de l'écran : Japon ; antenne, appareil photo : Allemagne ; *bluetooth* : États-Unis).

Apple a mis en place une telle organisation de la production afin de tirer profit des avantages comparatifs des différents pays. Cette DIPP génère par ailleurs un important commerce intra-firme dans la mesure où les différents éléments constitutifs de l'i Phone doivent traverser les frontières pour rejoindre la Chine où ils sont assemblés, avant d'être réexportés pour être vendus dans le monde entier.

Le commerce intra-firme : est constitué par les échanges internes aux FTN (de la maison mère à la filiale, ou entre filiales) ; ces échanges « hors marché » ne donnent pas lieu à une transaction financière ; il est difficile de mesurer leur ampleur avec précision mais on estime que ce commerce représente environ 1/3 de CI de produits.

B° Pourquoi les entreprises s'ouvrent-elles au commerce internationale ?

DOC 12

1. La compétitivité-prix et la compétitivité hors prix (ou structurelle)
2. Une hausse de la productivité du travail consiste en une amélioration de l'efficacité de la production. Cela signifie concrètement que chaque travailleur contribue à créer davantage de richesses pour un même coût. Par conséquent, l'entreprise, à production égale, voit ses coûts baisser : elle peut répercuter la baisse sur le prix du produit.
3. Si une entreprise souhaite améliorer sa compétitivité-prix, elle peut choisir de délocaliser sa production dans un pays où le coût de la main-d'oeuvre est moins élevé. Elle réduit alors le coût salarial unitaire et a les moyens de baisser son prix, ce qui peut lui permettre de gagner des parts de marché.
4. Si une entreprise souhaite renforcer sa compétitivité hors prix, elle peut choisir de vendre à l'étranger des produits innovants, différents de ceux de la concurrence.

Stratégie d'approvisionnement	Celle des firmes produisant des matières premières (FMN primaires)
Stratégie de marché	Celle consistant à produire sur place dans le pays étranger (filiale relais)
Stratégie de rationalisation	Consiste à abaisser les coûts de production (filiales ateliers dans les pays à bas salaires)
Stratégie techno-financière	Consiste à vendre des droits exclusifs (savoir-faire, procédés, brevets, noms...)

DOC 13 : L'impératif de compétitivité dans l'économie globale

A. La compétitivité est le produit du croisement de variables macroéconomiques, microéconomiques et institutionnelles, ces dernières incluant le rôle du gouvernement, le cadre réglementaire et la gouvernance. Cette relation a été formalisée avec plus ou moins de succès par plusieurs économistes. **Michael Porter**, de *Harvard Business School*, par exemple, s'est fait connaître avec son graphique en diamant, qui reprend quatre éléments de la compétitivité :

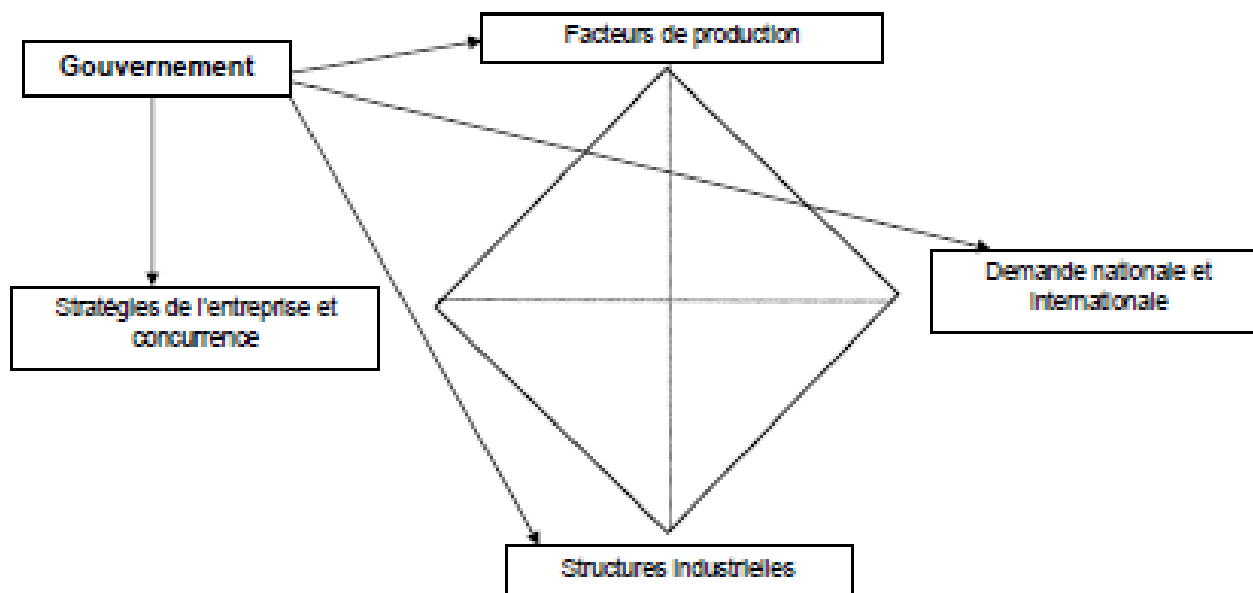
- Les conditions des facteurs de production (ressources naturelles, technologie, capital humain...);
- Les conditions de la demande nationale et internationale.
- Les structures industrielles et l'efficacité des réseaux ;
- La stratégie de l'entreprise, l'organisation institutionnelle et la concurrence pour investir dans l'innovation.

La fluidité et la cohérence des relations entre ces quatre éléments, couplées au rôle du gouvernement, vont déterminer la compétitivité internationale du pays. En effet, le gouvernement joue un rôle important en fournissant un environnement incitatif (stabilité politique et cadre réglementaire) mais, selon **Porter**, ce n'est pas tant le pays qui est compétitif que ses entreprises. Elles doivent affronter la concurrence internationale sur des marchés souvent éloignés, volatiles et très compétitifs, et ce sont leurs forces internes qui, in fine, font la différence pour gagner des contrats et des parts de marché.

L'intérêt de la formalisation de Porter est triple : d'abord elle relativise l'importance du cadre de l'avantage comparatif, puisqu'un pays ne peut compter sur son avantage comparatif comme une « donnée » qu'il peut exploiter telle une rente. Ensuite elle met l'accent sur les conditions microéconomiques de la compétitivité et relègue le rôle du gouvernement à une condition certes nécessaire mais nullement suffisante (...) Enfin ce schéma met en exergue l'importance des relations dynamiques entre ces facteurs qui se renforcent mutuellement. Cependant ce diamant qui fit la fortune de son concepteur demeure limité dans son pouvoir éclairant : il laisse dans l'ombre le rôle de la gouvernance et de la culture managériale et n'intègre pas la stratégie de financement de l'entreprise.

Michel Henry Bouchet, *La globalisation, introduction à l'économie du nouveau monde*, Pearson, 2005.

Doc 14 : Importance des facteurs déterminant la compétitivité sur les marchés étrangers.



L'enquête sur la compétitivité de « l'entreprise France » et des entreprises françaises dans la mondialisation a été menée en collaboration avec le Comité National des Conseillers du Commerce Extérieur de la France (CNCCEF).

Elle a été réalisée en février 2008 auprès de 4 000 entreprises industrielles de 20 salariés ou plus, correspondant à l'échantillon de l'enquête mensuelle de conjoncture dans l'industrie.

Les données recueillies ont par la suite fait l'objet d'une méthode de redressement tenant compte du secteur d'activité, de l'effectif, du chiffre d'affaires et de la part des entreprises exportatrices, de manière à ce que les résultats publiés soient représentatifs de l'ensemble des entreprises de 20 salariés ou plus de l'industrie manufacturière et agroalimentaire.

Questions.

1. *Faire une phrase avec les données relatives au « prix des produits ».*

Selon l'INSEE et l'enquête compétitivité, en 2008, 65% des entreprises exportatrices considéraient que le prix des produits constituait un facteur « très important » de la compétitivité, ce qui était le cas pour 67% des entreprises fortement exportatrices.

2. *Quel sont les enseignements essentiels que l'on peut tirer de ces documents A et B en matière de compétitivité ?*

Le graphique montre que les entreprises exportatrices et fortement exportatrices privilégient le déterminant de la qualité des produits (82 et 85%) parmi les facteurs considérés comme « très important » (compétitivité hors-prix), tandis que l'adéquation des produits à la demande arrive en seconde position pour les entreprises fortement exportatrices. Si le déterminant de la compétitivité-prix (« prix des produits ») reste incontournable, l'enquête montre à l'instar du document A toute l'importance d'une pluralité de déterminants de la compétitivité (et de leur interaction) pour les entreprises confrontées à la concurrence mondiale, parmi lesquels de nombreux facteurs liés à la compétitivité hors-prix (innovation, différenciation des produits, adaptation à la demande, réputation de la marque, SAV, etc.)

L'État peut en effet, par son action, encourager l'innovation et favoriser ainsi le progrès technique. En effet, le soutien public à la recherche et à l'éducation (capital humain) est un puissant stimulant de la productivité des firmes et de leur compétitivité, comme d'ailleurs la qualité des infrastructures (réseaux de transports et de communication notamment). Par ailleurs, l'État joue un rôle majeur dans la définition des institutions qui créent un environnement favorable à l'investissement des firmes (fiscalité, protection des droits de propriétés, stabilité politique, etc.) et il a également une action conjoncturelle déterminante pour réguler la demande globale et maintenir un haut niveau de pouvoir d'achat afin d'assurer des débouchés aux entreprises.

SYNTHESE:

Les FTN s'implantent à l'étranger soit pour conquérir de nouveaux marchés (stratégie de marché) soit pour diminuer leurs coûts de production (stratégie de rationalisation), guidée par un coût du travail plus bas) et améliorer ainsi leur compétitivité prix : le coût de P° étant plus faible, elles peuvent diminuer leur prix de vente et ainsi gagner des parts de marchés.

Le FTN peuvent aussi choisir la compétitivité hors prix en différenciant leurs produits ; elles se démarquent de la concurrence et peuvent proposer un prix plus élevé que celui propose en situation de concurrence pure et parfaite.

Cependant le coût du travail n'est pas le seul déterminant des firmes. Elles cherchent aussi la qualification des salariés ou la qualité des infrastructures du capital, des services publics. Les états doivent donc disposer de ressources suffisantes afin de pouvoir créer un cadre propice à l'installation des FTN .

Toutefois, si les états diminuent le poids de leur fiscalité pour favoriser l'implantation des FTN : ils se privent de ressources fiscales dont ils ont besoin pour financer les services publics.

C° Les conséquences de l'internationalisation de la production sur le pays d'accueil

1° Les conséquences des IDE de la production sur le pays d'accueil

DOC 1 p. 80

1. Les IDE favorisent un développement de la production dans le pays d'accueil et la création d'emplois. En effet, ils permettent aux pays d'accueillir de nouvelles activités productives. Par ailleurs, les IDE permettent aux pays d'accueil d'accéder facilement à de nouvelles technologies, techniques de fabrication, compétences professionnelles, etc. Tout cela permet une augmentation de la productivité des entreprises du pays d'accueil, favorable à la hausse de la production et à la compétitivité des entreprises.

2. Les IDE permettent la création d'emplois et la hausse du pouvoir d'achat, notamment grâce à la baisse des prix résultant d'une concurrence accrue. Cela favorise la consommation, qui stimule en retour la production et permet donc la croissance et l'augmentation du nombre d'emploi (perspective keynésienne).

3. Non, car pour pouvoir attirer les IDE, il faut déjà que le pays bénéficie de conditions favorables à l'accueil des FTN. Ainsi, les pays en développement sont désavantagés de ce point de vue par rapport aux pays développés. Les États doivent donc chercher à élever le niveau de qualification de la population s'ils veulent attirer des IDE. Par ailleurs, ils doivent également mettre en place des infrastructures de qualité (transport, télécommunications) et des services publics efficaces.

3. Non, car pour pouvoir attirer les IDE, il faut déjà que le pays bénéficie de conditions favorables à l'accueil des FTN. Ainsi, les pays en développement sont désavantagés de ce point de vue par rapport aux pays développés. Les États doivent donc chercher à élever le niveau de qualification de la population s'ils veulent attirer des IDE. Par ailleurs, ils doivent également mettre en place des infrastructures de qualité (transport, télécommunications) et des services publics efficaces.

2° l'effet des IDE sur les firmes d'accueil

DOC 2 p.80

1). Non, un IDE n'entraîne pas forcément la disparition des productions locales : il peut au contraire inciter les entreprises domestiques à réagir en renforçant leur compétitivité.

2. Un IDE peut avoir trois impacts différents sur les entreprises locales. Il peut tout d'abord les pousser à la faillite, c'est « l'effet de concurrence » : les entreprises locales, peu compétitives ne sont pas en mesure d'être compétitives et doivent donc cesser leur production. Cependant, l'IDE peut aussi pousser les entreprises locales à mieux gérer leurs ressources de façon à améliorer leur compétitivité prix ; il peut aussi les pousser à différencier leur produit (compétitivité hors prix) : on parle d'un

effet d'encouragement. Enfin, les entreprises locales peuvent également chercher à imiter la FMN en utilisant les mêmes technologies qu'elle, ou en recrutant des travailleurs qu'elle a formés : on parle alors d'effet